



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Bakutyte, I.

Citation

Bakutyte, I. (2020, January 15). *La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/82698> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Bakutyte, I.

Title: La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Issue Date: 2020-01-15

II

LA PRÉSENCE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE EN LITUANIE AU COURS DES SIÈCLES

1. Introduction

Dans ce chapitre, nous allons parcourir l'histoire de la Lituanie afin de retracer sa réception de la langue et de la culture françaises à travers les siècles. Les trois périodes les plus importantes dans ce parcours sont les suivantes : les XVI^e-XVII^e siècles, où l'axe de la réception tourne surtout autour de la religion ; les XVIII^e-XIX^e siècles, lorsqu'une vague de livres envahit les bibliothèques lituaniennes et que les relations des nobles lituaniens avec la France s'intensifient de plus en plus ; les XX^e-XXI^e siècles, période au cours de laquelle le goût pour la francophonie devient une véritable passion pendant l'entre-deux-guerres, puis s'éteint avec l'occupation soviétique, avant de réapparaître graduellement après la restauration de l'indépendance. Le but de ce chapitre sera de présenter les éléments les plus importants de la réception de la culture française : les principaux acteurs parmi les nobles et les intellectuels lituaniens, leur rôle et leurs motivations pour nouer des contacts avec la France, leur manière de recevoir la culture française et de l'intégrer dans la culture lituanienne. Nous évoquerons aussi les auteurs et livres français présents dans les catalogues des bibliothèques lituaniennes – présence, qui nous renseignera sur les intérêts littéraires du lecteur lituanien au cours des siècles. On s'arrêtera aussi sur le rôle crucial qu'ont joué l'éducation et l'enseignement du français dans la propagation de la francophonie en Lituanie. En bref, l'enjeu principal de ce chapitre sera de définir les domaines les plus notables dans lesquels la réception de la culture française a influé sur l'identité lituanienne.

2. XVI^e-XVII^e siècles

2.1. Protestantisme et catholicisme

Le christianisme eut mille ans de « retard » en Lituanie – pays qui n'a pas suivi la route traditionnelle de la culture chrétienne dans l'Europe du Moyen Âge occidental. En effet, peu après l'arrivée – déjà tardive – de la religion chrétienne en Lituanie, les idées de la Réforme ont atteint le Grand-Duché : seulement cent à cent cinquante ans séparent la

première introduction du christianisme en Lituanie et le début de la Réforme en Europe⁵⁵. Chose remarquable, malgré cette christianisation tardive, la société lituanienne a donc rejoint le mouvement de la Réforme en même temps que les autres pays. La propagation du protestantisme en Prusse, voisine de la Lituanie, eut une influence grande et immédiate sur la formation des idées protestantes dans ce pays. En effet, l'université protestante de Königsberg, fondée en 1544, attira rapidement les Lituaniens, étudiants ainsi qu'enseignants. Les premières idées protestantes importées en Lituanie furent celles de Luther. Elles furent propagées par Abraomas Kulvietis (1509–1545) – élève de Melancthon, dont les livres occupaient une partie importante de la bibliothèque privée de Kuvietis⁵⁶ –, ainsi que par Stanislovas Rapalionis, Martynas Mažvydas, Jurgis Zablockis et plusieurs autres.

Les nobles lituaniens ont plutôt embrassé le calvinisme. Parmi ces nobles, qui se faisaient les protecteurs des protestants, le plus influent fut Mikalojus Radvila le Noir, homme politique, protecteur des sciences et de la culture. Il correspondait avec Calvin et l'invitait à venir au Grand-Duché de Lituanie. Plusieurs autres nobles suivirent son exemple et participèrent activement à la vie culturelle du pays⁵⁷. En 1647, Kristupas Radvila transforma l'école des évangéliques réformés de Kėdainiai en Gymnasium Illustre. Parmi les langues qu'on y enseignait, figuraient le latin, le grec, le russe, le polonais, l'hébreu, mais aussi le français. Le Gymnasium possédait une riche bibliothèque dont les livres français constituaient une part substantielle⁵⁸. On constate donc que le calvinisme a joué un rôle important dans l'introduction de la langue française en Lituanie.

Le juriste Andrius Volanas (1530 – 1610) fut l'un des autres érudits ayant propagé les idées de la Réforme au Grand-Duché de Lituanie. Ses œuvres, écrites en latin, étaient dirigées contre les jésuites – dont l'arrivée en Lituanie était récente, comme nous allons le voir – et plus particulièrement contre Piotr Skarga (1536 – 1612). Volanas était en correspondance avec les érudits de l'Europe occidentale, tel le pasteur réformé français Daniel Toussain. Dans ses livres, il se référait aux auteurs français Jean Bodin, Antoine de la Roche Chandieu, Jean Serres, Philippe de Mornay. Les huguenots français considéraient Volanas comme l'un des défenseurs les plus zélés des idées calvinistes en Europe. Son ouvrage le plus influent est son *De libertate politica sive civili* (1572), qui présente les idées de Cicéron, de Platon et d'autres auteurs de l'Antiquité sur la liberté et les lois, et qui discute des défauts et des avantages des différentes formes d'État. Dans son œuvre, Volanas présente les États de l'Europe occidentale comme des États

55 Kiaupa, Zigmantas, Kiaupienė, Jūratė, Kuncevičius, Albinas, *Lietuvos istorija iki 1795 metų* [L'Histoire de la Lituanie jusqu'à 1795], Vilnius, Arlila, 1998, p. 173-194.

56 Ročka, Marcelinas, « Abraomo Kulviečio bibliotekos autoriai ir knygos » [« Les auteurs et les livres de la bibliothèque d'Abraomas Kulvietis »], dans *Rinktiniai raštai* [Œuvres complètes], éd. Mikas Vaicekauskas, Vilnius, LLTI, 2002, p. 77.

57 *Recueil des Pièces les plus curieuses, qui ont esté faites pendant le regne du Connestable M. de Luyne*, Paris, 1632.

58 Selon les métadonnées de provenances, dans le catalogue de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Lituanie, www.mab.lt

exemplaires à suivre. Il mentionne la mauvaise situation criminelle du pays et conclut que tous les citoyens devraient être protégés par les lois. Concernant ce sujet, il décrit en détail les activités du Tribunal de France et du Parlement de Paris, ainsi que les Tribunaux des provinces espagnoles de Valladolid et Grenade. Il en tire la conclusion que les institutions de ces deux royaumes, célèbres dans la chrétienté médiévale et renaissante, devraient servir d'exemple à la Lituanie⁵⁹. En traitant des caractéristiques lituaniennes, Volanas affirme que les valeurs de cette nation sont similaires à celles des nations européennes « les plus fameuses et de haute culture », mais il mentionne que la consommation de l'alcool y est trop élevée et propose de suivre l'exemple des nations espagnole, italienne et française, qui en consomment moins. On peut en conclure que l'Europe occidentale était considérée comme supérieure à l'Europe orientale par Volanas et que, la religion mise à part, elle devait servir d'exemple à suivre pour la réorganisation des institutions et des lois de la République des Deux Nations. Après la mort de Volanas, le noble Kristupas Radvila (1585–1640) et son fils Jonušas Radvila (1612–1655) jouèrent un grand rôle dans la propagation du protestantisme. Kristupas s'intéressait surtout à la polémique théologique, dont il lisait les publications en latin, français et polonais. À cette époque, les idées huguenotes étaient répandues dans le Grand-Duché de Lituanie. Pour la traduction polonaise du Psautier, imprimée à Radvila en 1620, on eut recours à la traduction française de Clément Marot et de Théodore de Bèze. À partir du XVII^e siècle, le Psautier fut traduit du polonais en lituanien, une retraduction elle-même basée, par conséquent, sur les traductions françaises. Le traducteur et l'éditeur de ce recueil, Steponas Jaugelis-Telega, fut surnommé « le Marot de la Lituanie » dans son épitaphe posthume⁶⁰.

Les jésuites vinrent en Lituanie en 1570 dans le but de freiner la propagation des idées protestantes. Ils créèrent un collège à Vilnius, qu'ils réorganisèrent ensuite en Académie en 1579, sous le nom d'*Alma academia et universitas Vilnensis Societatis Jesu*. En fondant également des écoles dans tout le pays et en mettant en place un nouveau système d'éducation, les jésuites fixèrent de façon définitive les modes éducatifs et culturels catholiques pour les générations à venir⁶¹. Cependant, ce n'est que tardivement, à savoir au XVIII^e siècle, que la langue française commença à être enseignée à l'université de Vilnius. Les premières traductions lituaniennes des livres religieux en latin ou en polonais parurent au XVI^e siècle. Le premier livre en lituanien imprimé dans le territoire du Grand-Duché de Lituanie fut la traduction d'un livre polonais, *Postilla catholicka* de Jakub Wujek, faite par Mikalojus Daukša (1527-1613).

59 Kiaupienė, Jūratė, « Ar galima rasti europietiško identiteto pėdsakų XVI a. Lietuvoje » [Peut-on trouver de l'identité européenne en Lituanie au XVI^e siècle ?], dans *Europos idėja Lietuvoje : istorija ir dabartis*, éd. Darius Staliūnas, Vilnius, 2002, p. 57.

60 Pociūtė, Dainora, « Kalvinas XVI-XVII a. Lietuvoje : nuo korespondencijos iki pirmosios publikacijos » [Calvin aux XVI^e-XVII^e siècles en Lituanie : de la correspondance à la première publication], dans *Darbai ir dienos*, 2010, p. 14.

61 Arnauld, Antoine, *La Morale pratique des jésuites, représentée en plusieurs histoires arrivées dans toutes les parties du monde*, à Cologne, chez Gervinus Quentel, 1689.

Daukša avait fait ses études à l'Université de Vilnius, et il maîtrisait plusieurs langues étrangères. Dans son introduction, écrite en polonais, il invitait les Lituaniens à ne pas abandonner leur langue maternelle. Ce fut ici que, indirectement, la littérature française fit son apparition. Comme l'a justement remarqué Lebedys, les idées de Daukša étaient en effet similaires à l'apologie de la langue française par Joachim Du Bellay⁶², soutenu en cela par Ronsard et Henri Estienne, ainsi qu'au nationalisme linguistique promulgué par certains auteurs italiens comme Dante Alighieri, Bembo et Sperone Speroni⁶³. Ainsi l'image bien connue selon laquelle la langue maternelle est tétée avec le lait de la mère ou de la nourrice est-elle à la fois reprise par Du Bellay dans sa *Deffence, et illustration de la langue françoise*⁶⁴ et réutilisée par Daukša dans son introduction⁶⁵. De plus, en parlant de la nation, ce dernier mentionne les trois éléments les plus importants qui la composent, à savoir la terre, les coutumes et la langue :

Voici que notre peuple lituanien, pour s'assimiler le polonais et le parler d'une manière courante, a laissé sa propre langue à l'abandon, l'a négligée et presque rejetée. Le fait est patent, mais qui l'admira ? Est-il sous le ciel une nation assez grossière qui n'aurait pas trois choses primordiales : sa terre, ses coutumes et sa langue⁶⁶ ?

2.2. Premiers livres français dans les bibliothèques lituaniennes

En consultant les catalogues des trois principales bibliothèques lituaniennes⁶⁷, on observe que les premiers livres importés en Lituanie aux XVI^e-XVII^e siècles étaient des livres religieux qui reflétaient les combats et les polémiques entre protestants et jésuites. À la même époque, les livres français faisaient leur apparition en Lituanie. Le catalogue de la Bibliothèque nationale mentionne ainsi 109 livres français datant du XVI^e-XVII^e siècle, tandis que celui de la Bibliothèque de l'Université de Vilnius en mentionne 175, qui sont le plus souvent les acquisitions contemporaines des bibliothèques privées des nobles et des intellectuels. Ce sont des livres ayant trait à divers sujets : la politique, l'histoire, la littérature, le théâtre et même l'agriculture. Parmi les auteurs mentionnés, on rencontre, entre autres, Nicolas Denisot du Mans, Pierre Crespit, Jean de Serres, Corneille Martin, Jean Jacques Boissard, Théodore de Bèze, Pierre Bouquin, Lambert Daneau, Étienne Dolet, Denis Godefroy, Philippe de Mornay, Ambroise Paré, Guillaume Budé. On y trouve aussi des auteurs classiques comme Virgile (*L'Énéide*) ou Plutarque

62 Du Bellay, Joachim, « La deffence, et illustration de la langue françoise », dans *Œuvres complètes*, volume I, Paris, Champion, 2003.

63 Lebedys, Jurgis, *Mikalojus Daukša*, Vilnius, 1963, p. 299-306.

64 Du Bellay, Joachim, *La deffence, et illustration de la langue françoise*, Paris, 1549, p. 106.

65 Kolbuszewski, Stanisław, « Mikołaja Daukszy Przedmowa do czytelnika łaskawego », dans *Pamiętnik Literacki*, 1947, XXXVII, p. 193-196.

66 Martel, Antoine, *La Langue polonaise dans les pays ruthènes : 1569-1667*, Bussière, 1938, p. 257.

67 La Bibliothèque de l'Académie des sciences (www.mab.lt) ; La Bibliothèque nationale de Lituanie (www.Libis.lt) ; La Bibliothèque de l'université de Vilnius (www.mb.vu.lt).

(*La Vie des hommes illustres*) dans des traductions françaises. Les autres livres sont religieux, parmi lesquels plusieurs traductions françaises de la Bible.

L'analyse des métadonnées dans les catalogues des bibliothèques, comme les provenances, nous informe sur les propriétaires des livres. Grâce à elles, nous apprenons que les premiers livres français présents dans les catalogues des bibliothèques lituaniennes appartenaient à la Bibliothèque du Synode des évangéliques réformés de Vilnius⁶⁸ (liste présentée en annexe 1). Dans les catalogues des XVI^e-XVII^e siècles, on trouve aussi les livres français appartenant aux Séminaires de Samogitie et de Vilnius (liste présentée en annexe 2). Beaucoup d'ouvrages mentionnés dans les catalogues appartenaient au noble Kazimieras Leonas Sapiega (1609-1656), qui, en 1655, avait donné à l'université de Vilnius les trois mille livres environ que possédait la famille Sapiega, et que l'on identifie sous le nom de *Bibliotheca Sapiehana*. Parmi ces livres, on trouve surtout des œuvres sur l'art militaire (liste présentée en annexe 3). Au sujet de l'art militaire, il est intéressant de signaler que la Lituanie possède deux exemplaires de la traduction française du traité de Kazimieras Semenavicius, intitulée *Grand art d'artillerie* (1651) : celui de la Bibliothèque de Plungė (Biblioteka Plungianska) et celui appartenant à Jean Baptiste Sniadecki (1756-1830), mathématicien, astronome et recteur de l'université de Vilnius.

2.3. Les relations de la noblesse lituanienne avec la France

Les voyages offraient un excellent moyen de nouer des contacts avec l'Europe occidentale. Au XVI^e siècle, les fils des aristocrates allaient étudier dans les universités italiennes, allemandes, françaises et néerlandaises. Le but principal de ces voyages était de connaître les pays, d'apprendre les langues étrangères et de les pratiquer. Citons les exemples de Radvila l'Orphelin, de ses frères et ses fils, ou encore ceux de Kristupas Radvila et de ses fils, qui tous étaient multilingues : outre la langue polonaise, ils maîtrisaient le latin, l'allemand et/ou le français. Radvila l'Orphelin écrivait à ses fils qu'ils devaient apprendre le latin et l'allemand (lui-même possédait ces langues ainsi que l'italien), et qu'ils devaient voyager dans les autres pays comme l'Italie ou l'Espagne pour voir le monde, apprendre les langues et les coutumes⁶⁹. Il est à noter qu'il préférait l'Italie à tous les autres pays européens et qu'il détestait la France – il déconseilla même à son cousin d'y envoyer son fils. Selon l'historienne Kiaupiène, à l'époque, Paris était une ville où il était difficile de séjourner non seulement pour les diplomates, mais aussi pour beaucoup de voyageurs. Au XVI^e siècle, les Français ne voulaient pas parler le latin, qui était la langue de la politique internationale occidentale : il était donc nécessaire de parler le français, mais peu de personnes maîtrisaient cette langue dans le Grand Duché de Lituanie. En outre, il était difficile d'avoir ses entrées auprès du souverain français. C'est donc clairement la maîtrise de la langue italienne qui permit à Radvila l'Orphelin

68 Une des plus anciennes bibliothèques en Lituanie, établie par Mykalojus Radvila le Noir en 1557, près de l'église évangélique réformée de Vilnius.

69 Kiaupiène, Jūratė, p. 67-68.

d'établir de bonnes relations avec Henri III, car celui-ci maîtrisait mal le latin mais parlait la langue maternelle de Catherine Medicis⁷⁰.

Néanmoins, même si, au XVI^e siècle, les relations des nobles lituaniens avec l'Italie et l'Allemagne étaient plus serrées et que ceux-ci choisissaient le plus souvent de faire leurs études dans les universités de ces pays-là, on peut également trouver des exemples de contacts culturels, politiques ou autres entre la Lituanie et la France. Mikalojus Radvila illustre bien cet intérêt porté à la culture de l'Europe de l'Ouest. Ainsi, en 1517, il partit pour la France, où il fut reçu à la cour de François I^{er}, car il croyait au don du roi de guérir la scrofule⁷¹ – superstition dont Montaigne se moquerait plus tard dans son chapitre « De la force de l'imagination ». Radvila, fasciné par la culture française, passa cinq ans en France, et fit ses études à l'université d'Orléans⁷². Pour les élites amenées à prendre part aux affaires politiques de la nation, les études dans les universités d'Europe occidentale semblaient nécessaires.

Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, les relations politiques avec la France s'intensifièrent, ce qui aboutit finalement au couronnement d'Henri III comme roi de Pologne et grand-duc de Lituanie. Dans la dernière moitié du XVII^e siècle, les deux reines françaises qui montèrent sur le trône de l'Union, Marie Louise Gonzaga (1611-1667) et Marie Casimire Louise de La Grange d'Arquien (1641-1716), eurent une grande influence sur la vie politique des Deux Nations. Cela correspond à la période où la France se rapprocha d'avantage de la Lituanie⁷³.

Cependant, l'image que se formaient les Français des Lituaniens était loin d'être positive. Ainsi, les Lituaniens et les Polonais venus à Paris en 1573 pour accompagner le roi Henri de Valois à Cracovie furent portraiturés par les Français comme étant vêtus de manière ridicule, avec de longues barbes et des chapeaux de fourrure. Ce fut le début d'une représentation négative de la Lituanie, assimilée à un pays barbare. Cette représentation allait perdurer jusqu'au XX^e siècle : on la retrouve même sous la plume d'un Pierre Chevallier ou d'un Fernand Braudel. Ce dernier avait noté que le noble lituanien Radvila, même s'il gérait des territoires plus grands que la Lorraine, dormait toujours par terre⁷⁴.

70 Valatka, Rimvydas, « Lietuvos Didžiosios Kunigaikštystės diplomatijos istorija – žavi, bet neparašyta » (L'histoire de la diplomatie du Grand-Duché de Lituanie est fascinante, mais elle n'est pas écrite) ; entretien avec l'historienne Jūratė Kiaupienė, dans www.15min.lt, 28 décembre 2012, <https://www.15min.lt/naujiena/aktualu/istorija/profesore-jurate-kiaupiene-lietuvos-didziosios-kunigaikstystes-diplomatijos-istorija-zavi-bet-neparasyta-582-291628>

71 Kiaupienė, p. 68.

72 Kiaupienė, p. 52.

73 Kamuntavičius Rūstis, *Lietuvos įvaizdžio stereotipai italų ir prancūzų XVI-XVII a. literatūroje* [Les stéréotypes de l'image de la Lituanie dans la littérature italienne et française aux XVI^e-XVII^e siècles], Kaunas, 2002, p. 5.

74 Braudel, Fernand, *Le Temps du monde*, Paris, A. Colin, 1979, p. 34.

Selon Raimonda Ragauskienė, les nobles lituaniens durent constamment prouver qu'ils n'étaient pas barbares, du moins pas plus barbares que les autres Européens⁷⁵.

Cependant, selon l'historien Kamuntavičius, les écrivains de l'Europe de l'Ouest qui résidaient dans la République des Deux Nations avaient une autre opinion. À la seconde moitié du XVII^e siècle, ces étrangers constatèrent que les Lituaniens s'occupaient plus activement des affaires de l'indépendance de la Lituanie qu'aux périodes précédentes⁷⁶. Comme ces étrangers, y compris les Français, communiquaient directement avec les nobles lituaniens, ils étaient capables de donner une description fidèle de la situation. Ainsi, Kamuntavičius montre que Gaspard de Chavagnac sut analyser de façon très perspicace l'opposition qui existait entre les Polonais et les Lituaniens, et en conclure qu'aux élections les Lituaniens n'élevaient jamais les Polonais, et inversement⁷⁷.

3. XVIII^e-XIX^e siècles

3.1. Les bibliothèques privées et l'éducation

Dès le XVIII^e siècle, on vit apparaître une vague de livres mondains, surtout rédigés en français⁷⁸. On ne trouve les œuvres de Rabelais, de Marguerite de Navarre, de Marot, de Montaigne, etc., dans les bibliothèques actuelles de Lituanie qu'à partir du XVIII^e siècle. Les traductions des œuvres littéraires (y compris les traductions françaises) parurent beaucoup plus tôt en polonais et en russe qu'en lituanien. Par exemple, les bibliothèques actuelles possèdent les œuvres complètes de Voltaire, publiées à la fin du XVIII^e siècle, et, à côté des éditions françaises, on trouve plusieurs traductions polonaises. La plupart de ces œuvres appartenaient à la Société des Amis des Sciences à Vilnius et à la bibliothèque personnelle de la famille Vrublevskis.

Jusqu'au début du XVIII^e siècle, l'éducation était organisée par les jésuites. Le programme éducatif comprenait surtout la théologie, le latin, le grec et l'hébreu, les beaux-arts, la rhétorique. L'enseignement se faisait principalement en latin. Au début du XVIII^e siècle, l'Ordre des Piaristes commença à établir ses propres écoles, qui étaient beaucoup plus mondaines. Ils enseignaient l'arithmétique, la logique, les sciences naturelles, l'histoire, les langues étrangères modernes, dont le français. La part du français dans l'éducation devint considérable. En 1730, l'enseignement du français commença à être enseigné à

75 Ragauskienė, Raimonda, « XVIa. Radvilų požiūris į Lietuvos vietą Europoje » [Approche de famille Radvila sur la place de Lituanie en Europe au XVI^e siècle], dans *Europos idėja Lietuvoje : istorija ir dabartis*, Vilnius, LII leidykla, 2002, p. 73. L'auteur constate que, encore aujourd'hui, les Lituaniens souffrent de ce complexe d'infériorité.

76 Kamuntavičius, p. 64.

77 Chavagnac, Gaspard de, *Mémoires de Gaspard Comte de Chavagnac Maréchal de Camp ez Armées du Roy, Général de l'Artillerie : Sergent de Bataille de celles de Sa Majesté Catholique, Lieutenant Général des Troupes de L'Empereur & son Ambassadeur en Pologne, &c.*, Tome 2, Besançon, 1699.

78 Les catalogues de la Bibliothèque de l'Académie des sciences, la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque de l'université de Vilnius.

l'Académie de Vilnius. La Commission de l'éducation nationale, établie en 1773 dans la République des Deux Nations, réorganisa le système scolaire et les programmes d'enseignement furent développés dans l'esprit des Lumières. Le premier président de cette Commission fut Ignacy Massalski (1726-1794), évêque de Vilnius, à qui la culture française était bien connue⁷⁹. Le recteur de l'université de Vilnius, Jan Sniadecki (1756-1830), astronome, mathématicien et philosophe qui avait fait ses études à Cracovie, Göttingen, Leyde, Utrecht et étudié les mathématiques chez Laplace et Delambre, participa aussi aux activités de la Commission de l'Éducation Nationale. Plusieurs idées de la Commission furent tirées du plan d'organisation de l'instruction publique en France, élaboré par Rolland d'Ecerville (1768)⁸⁰. Dupont de Nemours fut invité et consulté au sujet de la réorganisation du système scolaire⁸¹. Lui, ainsi que Condillac et Gilibert, ont donné leur appui à la réorganisation de la République des Deux Nations⁸². L'intérêt que les Français prirent pour cette réorganisation s'incarne en la personne de Rousseau, qui en 1772 publia ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne et sur sa réformation projetée*. Grâce à un enseignement bien organisé de la langue et la littérature françaises, les auteurs français les plus connus du XVIII^e furent donc découverts par les lecteurs lituaniens⁸³.

Dans son article « La correspondance en français des savants de l'université de Vilnius de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e »⁸⁴, Loïc Boizou a raison de souligner le rôle principal que joua l'université de Vilnius dans la propagation du français. À l'université de Vilnius, les étudiants lisaient les œuvres de Voltaire et de Rousseau, ainsi que la poésie française. La littérature française était traitée et enseignée à la manière des lettres classiques, et cela souvent en opposition au romantisme allemand. Les idées des Lumières sur l'égalité et la liberté ravivèrent la confiance des Lituaniens en leur propre pouvoir : elles leur inspirèrent le concept d'une nouvelle nation pensée comme une communauté de personnes égales, et les incitèrent à la transformation de leur État et à la lutte pour l'indépendance. Au Grand-Duché de Lituanie, les appels individuels à la raison pour organiser des réformes sociales et politiques se faisaient déjà entendre au XVIII^e siècle. En 1709, le Chancelier du Grand-Duché de Lituanie, Stanisław

79 Tījūnėlienė Ona, « Edukacinės komisijos veiklos ir jos palikimo pataisų demokratinė linkmė », [La direction démocratique de l'activité de Commission de l'Éducation et de son héritage] dans *Pedagogika*, Vilnius, 2013, 111, p. 63.

80 Piročkinas, Arnoldas ; Šidlauskas, Algirdas, *Mokslas senajame Vilniaus universitete* [L'éducation dans l'ancienne Université de Vilnius], Vilnius, 1984, p. 93.

81 Tījūnėlienė, p. 64.

82 Trénard, Louis, *Lyon, de l'encyclopédie au préromantisme*, Grenoble, Imprimerie Allier, 1958, p. 190.

83 Ališauskas, Vytautas, *Lietuvos Didžiosios Kunigaikštijos kultūra: tyrinėjimai ir vaizdai* [La culture du Grand Duché de Lituanie : les recherches et les images], Vilnius, 2001, p. 49.

84 Boizou, Loïc, « La correspondance en français des savants de l'université de Vilnius de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e », dans *Correspondance d'érudits aux XVIII^e et XIX^e siècles en France, Pologne et Lituanie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

Antoni Szczuka, proclama que l'avenir de l'État dépendait de l'éducation⁸⁵. Selon lui, la République libre surmonterait la crise à condition que les nobles, responsables de son destin, fussent éduqués en permanence et qu'ils se montrassent capables de penser de manière indépendante. À cette époque, de plus en plus de nobles lituaniens, familiers avec la culture anglaise et/ou française de cette époque, recherchaient les moyens d'améliorer la situation économique, la vie sociale et les conditions d'enseignement⁸⁶.

Dans son article, Thierry Laurent mentionne plusieurs exemples de réception de la littérature française de l'époque par des intellectuels lituaniens :

« Il me faut insister sur l'influence profonde et durable que nos écrivains français du XVIII^e siècle ont exercée sur l'intelligentsia lituanienne. Quand on étudie le mouvement littéraire national de la première moitié du XIX^e siècle (poésies patriotiques, essais historiques, chants profanes), on s'aperçoit qu'y passent l'influence, entre autres, de la physiocratie, de Voltaire, de Jean-Jacques Rousseau, et le souvenir de la Révolution française : idées d'émancipation sociale, philosophie rationaliste, exaltation de la figure du paysan⁸⁷ ».

Laurent mentionne les noms des intellectuels lituaniens les plus connus : Silvestras Valiūnas, Dionizas Poška, Antanas Strazdas, Kiprijonas Nezabitauskis-Zabitis et Simonas Daukantas, qui ont assimilé les idées françaises des Lumières et ont essayé de les adapter dans leurs œuvres. Simonas Daukantas écrivit la première histoire de Lituanie en langue lituanienne ; il fut aussi la principale figure du romantisme au XIX^e siècle. Sur Daukantas, Skurdenienė observe que :

L'égalité naturelle, les liaisons de l'homme et de la nature dans le passé sont explorées dans les travaux de S. Daukantas ; l'auteur lituanien a subi l'influence de l'historiographie romantique européenne ainsi que de l'historiographie française. Dans sa bibliothèque, S. Daukantas avait des ouvrages de Michelet, qui renforçaient celles de J. J. Rousseau, son philosophe préféré⁸⁸.

Si, au début du XIX^e siècle, Voltaire était populaire parmi les intellectuels lituaniens (Dionizas Poška, Silvestras Valiūnas), il était critiqué par les catholiques, comme, par exemple, l'évêque Motiejus Valančius. La réaction négative de la part des prêtres polonais et lituaniens envers la langue française et ses auteurs libertins, surtout Voltaire, témoignent de la popularité énorme de ces écrivains dans la société de l'époque. Par exemple, dans les mémoires de Stanislaw Szantyr (fin XVIII^e siècle), l'auteur note qu'une grande quantité des livres de Voltaire, Rousseau et d'autres écrivains libertins envahissaient le Duché de Lituanie, où les amateurs de philosophie française les lisaient

85 Szczukam Stanisław Antoni, *Eciipsis Poloniae Orbi Publice Demonstrata*, 1709.

86 Buckley, Irena, Palacio Marie-France, *L'Éden lituanien et la Babylone française*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 149.

87 Laurent, 2009.

88 Skurdenienė, Irena, « La rhétorique française et la littérature lituanienne du XIX^e siècle », *Literary Research/Recherche littéraire*, 2003, p. 213-218.

avec passion, en langue originale ou sous forme de traduction⁸⁹. Et, dans son livre rédigé en polonais *Filozofia nowa* (La Nouvelle Philosophie), publié en 1787 à Hrodna, Michal Kadlubowski, un chanoine de Smolensk, déclare que pour se protéger du matérialisme et de l'athéisme, il faudrait interdire l'enseignement du français⁹⁰.

Aux lycées, les élèves utilisaient le manuel de Condillac, lisaient dans leur traduction française les textes de l'Antiquité, ainsi que les œuvres de Montesquieu et de La Fontaine. À propos du lycée de Kražiai, Viliūnas note :

Au lycée de Kražiai, les élèves traduisaient l'ouvrage de F. Fénelon *Les Aventures de Télémaque* du français en polonais, et des extraits des œuvres de I. Krasicki du polonais en français. On accordait une grande importance à la lecture du français dans les pensionnats des jeunes filles⁹¹.

3.2. Les familles nobles et leur réception de la culture française

Ce fut surtout l'aristocratie lituanienne qui était imbibée de culture française. Dans ce paragraphe, nous en donnerons quelques exemples, afin d'illustrer leurs relations étroites avec l'Europe occidentale, et surtout la France, dans le domaine politique, culturel ou scientifique.

Considérons d'abord le cas d'Antoine Tyzenhaus (1733-1785), descendant des barons allemands de Livonie, et issu d'une famille influente dans la vie politique et culturelle lituanienne. Tyzenhaus fut un des plus célèbres réformateurs de Lituanie à l'époque des Lumières. Il fit ses études au Collège des Jésuites de Vilnius. En 1777-1778, il voyagea en Silésie, dans la République tchèque, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Angleterre et en France, en compagnie de Kazimieras Bauža, étudiant de langue et culture lituaniennes. À Paris, il fit la connaissance de J. J. Rousseau et l'invita à venir habiter en Lituanie. Il s'éprit du ballet de Paris et invita les danseurs à faire une tournée dans son pays. À la fin du XVIII^e siècle, les écoles de ballet d'A. Tyzenhaus, de M. K. Oginski et de M. Radvila devinrent très populaires. Il invita également le botaniste français J. E. Gilibert, pour l'aider à créer le premier jardin botanique du Grand-Duché de Lituanie.

Notre second exemple, le noble M. K. Oginski (1765 – 1833), était aussi très lié à la France et à la culture française. Le pédagogue français Jean Rolay fut son premier précepteur. Oginski participa à la révolte de 1794, menée par T. Kosciuszka. Après le troisième partage de la République des Deux Nations, il dut prendre la fuite : on le retrouve à Constantinople, puis à Paris. Il s'adressa à Napoléon pour lui demander son aide dans la restauration de la République des Deux Nations. En 1799, il écrivit l'opéra *Zelis et Valcour, ou Bonaparte au Caire*, à une époque où les espoirs de créer une Pologne indépendante

89 Viliūnas, Dalius, « Barono d'Holbacho pėdsakai XVIII a. Lietuvoje. Libertiniški LDK pabaigos kontekstai » [Les traces du baron Holbach en Lituanie au XVIII^e siècle. Les contextes libertins vers la fin du Grand Duché de Lituanie], dans *Logos*, 74, 2013, p. 13.

90 *Ibid.*

91 *Ibid.*

étaient encore liés à la personne de Napoléon, dont il fit la rencontre, en Italie, en 1807. Oginski écrivit en français ses mémoires sous le titre de *Mémoires de Michel Oginski sur la Pologne et les Polonais, depuis 1788 jusqu'à la fin de 1815*⁹², ouvrage publié en 1826-1827 à Paris. Il faudra attendre 2007-2010 pour que cet ouvrage soit traduit et publié en lituanien.

Notre troisième exemple, Stanislaw Kossakowski (1795-1872), diplomate et écrivain du Grand-Duché de Lituanie, fit ses études en France. Il publia un *Répertoire du théâtre de société* en français, à Paris en 1858. Il écrivit aussi quelques pièces en français et en polonais. Son épouse était la comtesse A. de Laval, d'origine française, qui correspondait avec Alfred de Vigny et Honoré de Balzac (la femme de celui-ci, E. Hanska, était une tante de Stanislaw Kossakowski). Kossakowski fit la connaissance de J. F. Champollion, qui suscita son intérêt pour l'égyptologie. Dans ses palais à Varsovie, il possédait une bibliothèque de 12 500 livres, et il tenait des salons littéraires. À partir de 1858, il résida dans le palais de Vaitkuškis en Lituanie. La bibliothèque nationale de Lituanie possède son journal intime, écrit en français (1823, 1831-1863). Son fils S. K. Kossakowski fut également écrivain. Il joua un rôle actif dans la vie culturelle de Varsovie, organisa des soirées littéraires et dirigea des théâtres amateurs à Varsovie, Vilnius et dans les provinces alentours⁹³.

La popularité du théâtre français aux XVIII^e-XIX^e siècles est confirmée par un grand nombre d'ouvrages présents dans les bibliothèques des livres anciens de Lituanie. Par exemple, dans la Bibliothèque de l'Académie des sciences, on trouve de nombreuses pièces françaises acquises à partir de 1764 : celles de Corneille, Collé, Voltaire, Molière, Florian – dont un recueil de tragédies et de comédies de la main de Corneille, Molière, Racine, édité par Petitot –, celles de Demoustier, Racine, Chénier, Picard, Maugirard, Delavigne, Lafaye-Brehier, Hugo, Vigny, Dumas, Labiche, ainsi que les répertoires généraux des théâtres français. Molière était un des auteurs les plus populaires en Lituanie, ce dont témoigne, par exemple, la mascarade organisée dans le palais de Varnionys, où défilèrent, outre les dames vêtues selon la mode de l'époque de Louis XIV, les personnages de Molière⁹⁴. Au début du XIX^e siècle, les spectacles amateurs furent organisés à Vilnius, en public, par V. Choisseul-Goufier, I. Tyzenhaus, O. Mostovskienė, et J. Frank.

Selon Skurdenienė, au début du XIX^e siècle, l'esprit du classicisme français imprégnait les salons et les maisons des nobles lituaniens, qui portaient des perruques poudrés, et adoraient l'étiquette et la conversation à la française. La culture française était considérée comme la représentante par excellence de la culture européenne. Le théâtre et la musique subirent également l'influence française. Dans les palais des aristocrates, des écoles de

92 Oginski, Michal Kleofas, *Mémoires de Michel Oginski sur la Pologne et les Polonais, depuis 1788 jusqu'à la fin de 1815*, Paris, Tenré, 1826-1827.

93 Cette information vient du site Internet du musée d'Ukmergė : <http://ukmergesmuziejus.lt/enciklopedija-medis/k/>.

94 Širkaitė, Jolanta, « XIX a. Lietuvos dvariškių menai ir pramogos » [Les arts et le divertissement des nobles lituaniens au XIX^e siècle], dans *Menotyra*, N°2 (31), Vilnius, Lietuvos mokslų akademijos leidykla, 2003, p. 33.

musique furent créées. Dans les palais de la famille Oginski, une école d'orchestre fut ouverte, où M. K. Čiurlionis apprit à jouer de la flûte. Quant aux compositeurs lituaniens J. Gruodis et M. Petrauskas, ils firent leurs études à l'école des organistes, créée par R. Tyzenhaus.

3.3. Conflit polonais-lituanien et naissance du nationalisme lituanien

Le réveil de la nation lituanienne commença au XIX^e siècle, et la linguistique comparée y joua un rôle décisif. Les linguistes allemands⁹⁵ furent les premiers à s'intéresser à la langue et au folklore lituaniens, croyant trouver des correspondances linguistiques entre le lituanien et le sanscrit, ainsi que des parallèles culturels entre la Lituanie et l'Inde ancienne. Légitimée par sa (prétendue) ancienneté linguistique, la réhabilitation du lituanien se constate dans l'essor rapide des publications en langue lituanienne, parmi lesquelles des traductions et des journaux. Le poète Adam Mickiewicz (1798-1855), qui écrivait en polonais, puisa plusieurs de ses thèmes dans l'histoire de la Lituanie ancienne, créant, de cette façon, une certaine identité lituanienne. Dans sa poésie, on retrouve les topoï de la Lituanie glorieuse, des héros lituaniens, de la religion païenne, pré-chrétienne, et de la nature enchantée – topique qu'il propagea plus tard en France et qui fut reçue, thématifiée et développée par Prosper Mérimée, dans une de ses nouvelles, *Lokis*.

Ce n'est pas un hasard si ce fut le nationalisme ethnique, et non pas civique, qui s'établit en Lituanie. Afin d'assurer la prétendue pureté culturelle et linguistique de la nation, on exclut tous les autres individus résidant dans le pays – forme de xénophobie existant toujours aujourd'hui, nous y reviendrons. Selon A. Smith, la plupart des nationalismes sont marqués par le conflit⁹⁶. Le conflit qui se joua ici fut celui qui opposait Polonais et Lituaniens. Le conflit lituanien-polonais se manifesta à l'aube de la renaissance du nationalisme lituanien au XIX^e siècle, lorsque les « Polonais d'origine lituanienne » furent rejetés par les Lituaniens – même si, aujourd'hui, ils veulent les « faire revenir » en Lituanie, car ils font partie de la culture du pays. Les Polonais les considéraient comme des compatriotes, car ils écrivaient en polonais. L'identité nationale au niveau du territoire, de l'histoire familiale et du langage fut problématique. Comme le note bien Maria Gubinska dans son article sur Czeslaw Milosz, « le polonais est devenu synonyme de langue culturelle et langue de la classe dirigeante. Les habitants du village parlaient lituanien et polonais, la petite ville s'exprimait en polonais [...] la loyauté était fondée sur

95 Par exemple, August Schleicher *Handbuch der Litauischen Sprache*, (2 vol.) Weimar, H. Böhlau (1856-57) ;

Franz Bopp, *Grammaire comparée des langues sanscrite, zend, grecque, latine, lithuanienne, slave, gothique, et allemande* (1833-1849) ; Ferdinand Nesselmann, *Wörterbuch der litauischen Sprache*, Gebrüder Bornträger, Königsberg 1851, *Litauische Volkslieder, gesammelt, kritisch bearbeitet und metrisch übersetzt*, Dümmler, Berlin 1853, etc.

96 Smith, Anthony D., *Ethno-symbolism and nationalism : a cultural approach*, London/New York, Taylor & Francis, 2009, p. 34.

l'appartenance au territoire et non sur l'option linguistique »⁹⁷. Czeslaw Milosz fut un exemple parfait de ce conflit, car lui-même regrettait d'être considéré par les Litvaniens comme un écrivain polonais, à cause de son choix d'écrire en polonais⁹⁸. Selon Vytautas Martinkus, de nos jours, Milosz a trouvé sa place en Lituanie. Les Litvaniens ont beaucoup dit ou même écrit sur les œuvres d'Oscar Milosz et de Czesław Miłosz, mais ils n'ont guère analysé plus profondément leurs racines culturelles, et, en particulier, leur manque de place et de rôle dans l'histoire du lituanien contemporain (identité nationale en mutation). Une telle évaluation mériterait un soutien méthodologique autre que les horizons ethnocentriques, patriotiques ou politiques de la Lituanie⁹⁹.

Nous avons observé qu'à certaines périodes historiques, surtout pendant la République des Deux Nations et sous l'occupation de la Russie tsariste, le lituanien fut en danger de disparition et n'était pas considéré comme langue de culture ou de littérature. Ici, il est très intéressant de noter que ce furent les professeurs de nationalité étrangère qui encouragèrent également les étudiants litvaniens à s'intéresser à leur langue et leur culture. Ainsi, le linguiste lituanien Jonas Jablonskis raconte comment, lors de ses études à l'Université d'État à Moscou, les professeurs Fortunov, Miler et Korch se prononçaient très favorablement au sujet de la langue lituanienne, louée pour son ancienneté et sa richesse, et exprimaient un certain regret devant le processus de disparition de cette langue¹⁰⁰. Une autre figure importante dans la promotion de la langue et la culture litvaniennes est Joachim Lelewel (1786-1861), professeur de l'université de Vilnius. Il sut susciter chez ses étudiants un tel intérêt pour leur langue et culture qu'ils commencèrent à recueillir et à étudier les chansons populaires, le folklore, les coutumes. Ce fut le commencement du mouvement intellectuel qui proclamait la liberté de la patrie et l'abolition du servage. Au sujet du servage, ces intellectuels avaient bien conscience que l'amour de la patrie et de la liberté impliquait non seulement la liberté de la nation, mais encore celle de l'individu. Suivant en cela Rousseau, ils défendaient l'idée selon laquelle une société qui se veut libre ne pouvait pas être libre sans liberté individuelle. Le tsar Nicolas I^{er} de Russie se donna pour tâche de détruire ce mouvement.

97 Gubinska, Maria, « Les Polonais dans le Paradis lituanien : sur les bords de l'Issa de Czeslaw Milosz », dans *Mythologie polonaise*, éd. Alain van Crugten et Jean Rubès, Éditions Complexe, 1998, p. 85.

98 Venclova, Tomas, *Milosz Czeslaw*, Vilnius, Vilniaus vardai, 2006, p. 298-299.

99 Martinkus Vytautas, « Knyga apie lietuviškus žmogaus pamatus : kas jūs, Česlovai Milošai? » (Un livre sur les fondements humains litvaniens : qui êtes-vous, Czeslaw Milosz), dans *Colloquia*, N°28, Vilnius, 2012, p. 192.

100 Labutis, Vitas, « Jono Jablonskio kova su lietuvių spaudos draudimu » (La lutte de J. Jablonskis contre l'interdiction de la presse lituanienne), dans *Jonas Jablonskis ir bendrinės lietuvių kalbos šimtmetis* (Jonas Jablonskis et cent ans de Lituanien standard), Vilnius, 2010, p. 18-20.

3.4. La russification et la lutte pour l'indépendance

Après la révolte de 1863 contre le pouvoir du tsar, les Russes déclarèrent que les Lituanais étaient des Russes, pervertis par les Polonais et le catholicisme. Par conséquent, les Russes supprimèrent la presse et la langue lituanienne et commencèrent le « Programme de restauration des ressorts russes » en Lituanie, dont les principes étaient les suivants : éliminer la langue polonaise de la vie publique, contrôler l'Église catholique, créer les conditions favorables pour l'Église orthodoxe, remplacer les écoles lituanaises primaires par des écoles russes, encourager les Russes ethniques à s'installer dans le territoire de Lituanie, remplacer l'alphabet latin par l'alphabet cyrillique, proscrire la presse lituanienne en alphabet latin. Ce programme fut approuvé en 1864 par le tsar Alexandre II. Mouravjov, envoyé comme gouverneur du Gouvernement de Vilnius, eut pour mission de russifier le pays, de le rendre orthodoxe, de désigner uniquement des Russes aux postes de l'administration locale, et de fermer l'université de Vilnius. Le gouvernement russe ferma cette université en 1823. Après cela, beaucoup d'intellectuels furent emprisonnés ou prirent la fuite. Dans les régions, les centres de culture ou d'éducation se raréfièrent. La Lituanie devint une province. Beaucoup d'intellectuels lituanais firent leurs études dans les universités de Saint-Petersbourg, Moscou, Varsovie et Cracovie.

Après l'échec des deux révoltes contre le tsar, les patriotes lituanais, parlant le russe ou le français, perdirent leur importance sociale. Les nationalistes rejetèrent les cultures étrangères si en vogue parmi la noblesse (surtout les cultures françaises, russes et polonaises) et se concentrèrent sur l'histoire, la culture et le folklore de leur propre nation. Comme le souligne Skurdenienė au sujet de la culture française :

La France est devenue le symbole d'une assimilation culturelle peu acceptable. La francisation de la Pologne, les leçons de français que l'on donnait dans le milieu russe de Vilnius et les influences de Saint-Petersbourg intensifiaient la formation de ce symbole¹⁰¹.

C'est vers 1883 que la deuxième étape du mouvement de libération commença – période où le français disparut quasiment. Cette période se distingue par la suppression des publications imprimées en caractères latins, et la résistance qui s'ensuivit. Plusieurs publications illégales virent le jour. La première d'entre elles fut le journal lituanien *Aušra*, publié par Jonas Basanavičius (1851-1927). On y trouve des thèmes nationalistes, ayant trait à l'histoire, la langue, la religion, les modes de vie lituanais. Selon le rédacteur, les Lituanais devaient connaître le passé glorieux de leur pays afin de se connaître eux-mêmes et d'être à même de poser les bases ou les lignes directrices des futurs travaux littéraires. Le titre du journal signifie « l'aube », titre qui exprime l'idée de cette renaissance tant espérée de la nation lituanienne. Son successeur fut le journal *Varpas*, (1889), destiné aux intellectuels. Un de ses fondateurs était Vincas Kudirka (1858-1899), l'auteur de l'hymne national de Lituanie. Il est à noter que cette deuxième étape du mouvement libérateur fut surtout menée par les paysans éduqués. Ceux-ci estimaient

101 Skurdenienė, p. 213-218.

que seuls les paysans avaient préservé une culture authentique, c'est pourquoi, dans leurs publications, ils faisaient l'éloge de la vie quotidienne à la campagne.

Dans son étude *Échanges littéraires franco-lituanien (XIX^e et XX^e siècles)*, Thierry Laurent note que, même pendant cette période obscure de l'histoire lituanienne, le français continua à être présent en Lituanie. Selon lui, Basanavičius et Kudirka, par exemple, étaient des francophiles. L'éditeur de *Varpas* traduisait depuis plusieurs langues, y compris du français. Les idées du positivisme étaient très populaires à l'époque. Auguste Comte, Hippolyte Taine, Henri Bergson étaient des figures importantes pour les intellectuels lituaniens. Et le médecin, homme politique et rédacteur de la revue l'*Ausra* (l'Aurore), Jonas Šliūpas (1861-1944), qui étudia dans les universités de Moscou et de Saint-Petersbourg, fut influencé par les idées de Lamennais, Thomas Spencer Baynes et d'autres¹⁰².

4. XX^e-XXI^e siècles

4.1. Le rôle des intellectuels dans la propagation de la francophonie

Pendant la période de l'indépendance (1918-1939), les Lituaniens voyagèrent en Europe occidentale, firent leurs études dans les meilleures universités européennes, et maîtrisaient plusieurs langues étrangères. La langue la plus populaire était le français. Les habitants des villes suivaient la mode parisienne, les écrivains et les poètes lisaient les auteurs français, la capitale provisoire Kaunas (sous l'occupation de Vilnius par les Polonais) était appelée « le petit Paris ». Les idées occidentales étaient assimilées et introduites dans la société locale. Le poète lituanien Sigitas Geda (1943-2008) eut raison de déclarer que la Lituanie était devenue l'Europe en miniature.

Cette génération qui avait fait son éducation dans les universités de Russie, revint, plus tard, en Lituanie et, avec elle, débuta, après l'indépendance, en 1918, une nouvelle ère de la culture lituanienne. Citons quelques exemples. Le professeur Dubas, après des études à l'université de Moscou, étudia ensuite dans les universités de Paris et de Varsovie. L'écrivain Balys Sruoga fréquenta quant à lui les universités de Saint-Petersbourg et de Moscou. Après leurs études, tous deux enseignèrent à l'université de Lituanie à Kaunas, où ils formèrent les futures générations d'intellectuels. Selon le poète Alfonsas Nyka-Niliūnas, les Lituaniens rejetèrent tous les intermédiaires (notamment polonais et russes) grâce auxquels ils avaient eu accès aux nouveautés venues de l'Occident et préférèrent nouer des contacts directs avec la culture de l'Ouest. La réception de la littérature étrangère fut perçue comme un élément nécessaire au développement de leur propre culture. Le journaliste, écrivain et traducteur Juozas Keliuotis (1902-1983), qui avait fait ses études à la Sorbonne, fonda le magazine littéraire *Naujoji Romuva*. Dans un

102 Laurent, 2009.

de ses articles, il déclara ses deux principaux objectifs : soutenir la culture chrétienne et participer à la renaissance culturelle de la nation lituanienne¹⁰³.

Il va sans dire que les débats sur l'apprentissage des langues étrangères eurent une place importante. Par exemple, l'écrivain Juozas Tumas-Vaižgantas se prononça pour l'apprentissage du russe et de l'allemand. Selon lui, il fallait même commencer par la langue allemande et partir à l'assaut de la culture germanique. Mais, cette opinion fut contredite par le critique littéraire et historien Jonas Grinius (1902-1980), qui lui opposa un point de vue original sur les langues étrangères. Dans un de ses articles, Grinius avance que l'apprentissage des langues étrangères est une responsabilité énorme. Ce disant, il présente l'exemple de la langue polonaise en Lituanie : selon lui, les aristocrates ont perdu leur identité nationale à cause de cette langue, et c'est une chance que les paysans ne l'aient pas apprise. Grinius fait le parallèle avec la langue allemande dont l'apprentissage serait, d'après lui, néfaste. Curieusement, ce ne serait pas le cas du russe, car les Lituniens, ayant souffert de la domination russe, considèrent cette langue comme étant celle des despotes et des occupants. On ne s'étonnera pas de constater que Grinius arrive à la même conclusion que Pakštas : les seules langues qui méritent d'être apprises sont le français et l'anglais¹⁰⁴. Selon son argumentation, les Français sont reconnus pour leur littérature et leur philosophie ; par conséquent, pour la formation d'une littérature nationale de qualité, il est utile d'apprendre le français et de connaître la littérature française. Cette opinion n'a rien de surprenant : après des études à l'université de Lituanie, Grinius avait étudié la littérature française à la Sorbonne et à Grenoble, avant de retourner à l'université de Lituanie, où il enseigna la littérature française.

4.2. La littérature française comme un exemple de littérature nationale : centre vs. périphérie

Comme nous l'avons dit en introduction, la culture française a joué un rôle déterminant dans la formation de la littérature nationale, car elle professe des idées de liberté et d'humanisme, si actuelles pour les Lituniens. Le professeur Vladas Dubas (1887-1937), qui enseignait à l'Université de Kaunas, suscita l'enthousiasme pour les écrivains et les poètes français. On les lisait, traduisait et discutait. Par conséquent, les œuvres des auteurs lituniens de cette période furent largement influencées par les auteurs français. Pour les poètes lituniens, Baudelaire fut le modèle le plus important.

Dubas écrivit plusieurs monographies sur des auteurs français, exprimant ainsi sa volonté de présenter au lecteur lituanien la littérature française sous une forme « simplifiée ». Dans l'introduction de sa monographie consacrée à Voltaire¹⁰⁵, il se demande si « l'esprit lituanien » a déjà trouvé son propre style de critique littéraire, c'est-

103 Keliuotis Juozas, « Prie dvasinio ir kūrybinio renesanso » [La renaissance spirituelle et créative], dans *Naujoji Romuva*, 1931, N°44, p. 3.

104 Grinius, Jonas, « Pasukime kitaip kultūros vairą » [Tournons autrement le volant de la culture], dans *Naujoji Romuva*, 1931, N°39, p. 927.

105 Dubas Vladas, *Voltaire*, 1932, p. 6.

à-dire une critique proprement lituanienne, qui vise à l'objectivité « scientifique ». À cette question, il répond négativement : à la différence des pays de l'Europe Occidentale, les Litoniens ne disposent pas encore d'une terminologie critique qui leur est propre. Cependant, il estime que les professeurs de Lituanie ont le droit de donner leur avis sur les littératures étrangères, car ils les voient différemment. L'objectif principal de Dubas était de faire connaître à ses compatriotes les idées les plus récentes sur la littérature française, non seulement pour instruire le lecteur lituanien, mais surtout pour fournir une sorte de vocabulaire « scientifique » à la critique littéraire lituanienne et remédier ainsi aux carences de « l'esprit lituanien ». Et voilà une des ambitions-clefs de l'époque : créer « l'esprit lituanien ». Les littéraires et autres intellectuels du pays avaient la responsabilité de promouvoir le développement culturel et scientifique de la Lituanie, et de la rendre égale aux pays occidentaux.

Ainsi, en 1938, l'écrivain lituanien Valentinas Gustainis publia-t-il *La France*, où il conclut que la France était très importante pour la Lituanie à l'époque, par sa position politique en Europe. Son importance pour les relations diplomatiques était significative, et la coopération dans les domaines culturel et politique pouvait s'avérer très utile.

Vers 1930, on assiste à une sorte de dispute littéraire entre les critiques littéraires catholiques, menés par Adomas Dambrauskas-Jakštas (1860-1938), et d'autres mouvements critiques, qui se prononçaient pour « le modernisme » de la littérature contemporaine. Par exemple, l'écrivain Antanas Vaičiulaitis (1906-1992) déclara que le modernisme était une nécessité. Selon cet auteur, le dilemme auquel les écrivains catholiques se voyaient confrontés était celui de se positionner comme écrivain ou comme moraliste. Afin de démontrer que ce dilemme était surmontable, il cita certains écrivains français comme Bourget, Mauriac, Claudel et Cocteau, qui étaient à la fois catholiques et modernistes. Jakštas, par contre, considérait toutes les vagues du modernisme (symbolisme, futurisme, etc.) comme appartenant à un décadentisme abject, donc contraires au catholicisme. Cependant, cette opinion n'était pas partagée par tous les écrivains catholiques lituaniens : Vincas Mykolaitis-Putinas (1893-1967) était ainsi à la fois prêtre et poète symboliste¹⁰⁶. Selon l'historien Ramūnas Trimakas, pendant l'entre-deux guerres, il existait deux types d'identités nationales en Lituanie : l'identité traditionnelle ethno-confessionnelle et l'identité moderne civique¹⁰⁷. Dans le cas de la première, le catholicisme forme une partie essentielle de l'identité nationale ; dans le cas de la deuxième, le catholicisme est important mais pas indispensable. Au cours de ses études, Juozas Keliuotis, influencé par les idées de M. Blondel et Bergson, fut un partisan du mouvement néo-catholique. Il publia l'article « Le retour du catholicisme

106 Vaičiulaitis Antanas, « Ginčas su A. Jakštu naujosios literatūros klausimais » [Dispute avec Jakštas sur la littérature nouvelle], dans *Naujoji Romuva*, 1931, N°42, p.7.

107 Trimakas, Ramūnas, « Lietuvių nacionalinis identitetas : etniškumo ir konfesiškumo santykio problema tarpukario Lietuvos Respublikoje (1918-1940) » [Identité nationale lituanienne : problème de relation entre ethnicité et confession dans la République de Lituanie de l'entre-deux-guerres (1918-1940)], dans *Sociologija : Mintis ir veiksmai*, N° 3 (5).1999, p. 67-80.

dans la littérature française moderne »¹⁰⁸, où il présente certains écrivains français comme Bourget, Bazin, Bertrand, Baumann, Psichari, Alain-Fournier. Pendant les mouvements de libération, le catholicisme et l'identité lituanienne furent inséparables. Le but principal des littéraires catholiques était de répandre les valeurs démocratiques et culturelles occidentales en Lituanie, en servant l'esthétique du modernisme. La nouvelle génération chercha à créer un art lituanien moderne, basé sur les principes du catholicisme, qui pourrait aider le pays à acquérir une indépendance culturelle en cas de possible occupation.

Pour en revenir à la littérature française et à son rôle de modèle à suivre, il est également intéressant de mentionner les souvenirs de Keliuotis au sujet de Mykolaitis-Putinas, professeur à l'université de Kaunas¹⁰⁹, qui l'aida intellectuellement et financièrement lors de ses études en France. Mykolaitis-Putinas lui demanda d'écrire des articles sur la littérature française la plus récente. Dans l'une de ses lettres, citée par Keliuotis, le professeur, constatant que toutes les sources culturelles de l'Europe occidentale sont accessibles aux étudiants lituaniens séjournant en France, conclut qu'ils devraient donc en profiter pour écrire des articles afin d'informer les intellectuels lituaniens habitant « la province de l'Europe ». Dans son article, Keliuotis avoue qu'il aurait fallu acheter une bibliothèque entière pour écrire ces articles, et que même si Mykolaitis-Putinas lui envoyait de l'argent, ce n'était pas suffisant. Pour en gagner davantage, Keliuotis écrivit des articles pour le journal lituanien *Lietuvos aidas*. Il acheta beaucoup de nouveaux livres et mena une recherche sur la littérature française contemporaine pendant quelques mois. Il essaya de fournir les données bibliographiques les plus récentes, même si, d'après lui, cela restait difficile, car chaque année deux ou trois mille nouveaux romans étaient publiés en France. Cette situation lui semblait logique, car à l'époque Paris était le centre mondial de la culture. Il parvint malgré tout à terminer sa recherche, en l'annonçant comme « La littérature française la plus récente » qui ait été publiée en Lituanie dans la revue *Židinys*¹¹⁰.

Cette histoire anecdotique nous dévoile l'intérêt des littéraires lituaniens à l'époque pour la littérature étrangère, en particulier pour la littérature française, considérée comme l'avant-garde de la culture mondiale, et donc apte à servir d'exemple aux poètes et écrivains lituaniens. Thierry Laurent s'interroge à ce sujet : « est-ce un hasard s'il y a beaucoup de futurs écrivains chez tous ces francophiles qui ont appris ou perfectionné le français chez nous ? Citons le poète néo-romantique Jonas Aistis, admirateur de Paul Verlaine autant que de la vieille poésie de langue d'oc, la poétesse lyrique Saloméja Nėris, Antanas Vaičiulaitis qui traduira des poètes et des romanciers français et révélera à ses compatriotes les noms de François Mauriac, de Paul Claudel et de Georges Duhamel,

108 Keliuotis Juozas, « Katalikybės atgimimas moderninėje prancūzų literatūroje » [Le retour du catholicisme dans la littérature française moderne], dans *Naujoji Romuva*, 1931, N°40.

109 Keliuotis, Juozas, « Gyvenimo vingiuose (apie Vincą Mykolaitį-Putiną) » [Dans les virages de la vie (sur Vincas Mykolaitis Putinas)], dans *XXI amžius*, 2008, N°2-16.

110 Keliuotis, Juozas, « Naujausioji prancūzų literatūra » (La littérature française la plus récente), dans *Židinys*, 1927, N°7/8, p. 61-72 ; N°11, p. 313-321.

Juozas Paukštelis...¹¹¹ ». Pourtant, comme le note l'auteur, l'accès aux connaissances concernant la culture et la littérature françaises était plutôt limité aux intellectuels lituaniens.

4.3. L'occupation allemande

Pendant l'occupation allemande, la culture et la littérature ne pouvaient plus fonctionner librement. Au début de la guerre, beaucoup de littéraires restés fidèles au régime soviétique fuirent vers la Russie, mais ceux qui demeurèrent en Lituanie eurent encore à surmonter un conflit moral. Le choix des écrivains à lire fut influencé par leurs liens à la nation, à la défense de sa culture et de sa liberté. Le thème principal qui traversait la littérature était la survie de la nation. C'est dans cette perspective que J. Girnius étudia l'existentialisme, et qu'A. Maceina s'intéressa aux poèmes de Rilke¹¹². Le choix des sujets était dicté par l'horreur de la réalité et le sentiment d'insécurité : une partie de la nation collaborait avec les nazis et participait au génocide juif, une autre se solidarisa avec les juifs opprimés¹¹³. Pour les écrivains des deux camps, ces événements tragiques constituaient un sujet à la fois pertinent à traiter et extrêmement douloureux. Les seconds évitaient de prendre part ouvertement aux activités antinazies, mais ils participaient aux actions organisées par les groupes de résistance. Les communiqués de presse et les publications littéraires étant censurés, l'idée d'engagement au service du peuple et de sa culture fut surtout abordée lors de conférences universitaires. Les débats littéraires se déroulaient donc en secret : c'était dans leurs appartements que les poètes se rencontraient pour lire leur poésie et échanger leurs manuscrits.

L'écrivain Balys Sruoga (1896-1947) fait exception. Sruoga, qui avait fait face à la montée du fascisme durant ses études à Munich, se prononça très négativement sur l'occupation allemande, et en 1934, il publia une brochure *Horreur allemande* portant sur l'expansion allemande séculaire en Lituanie. Même lors de ses conférences, il n'hésita pas à se déclarer ouvertement contre les envahisseurs, ce qui entraîna son arrestation en 1943 et sa déportation au camp de Stutthof, où il resta deux ans. Dans les années d'après-guerre, il écrivit le roman *La Forêt des dieux*, qui raconte les horreurs des nazis¹¹⁴.

En 1943, la revue littéraire mensuelle, artistique et culturelle *Kūryba* (éditée par J. Keliuotis) fut fondée. Cette revue avait pour tâche d'aider les écrivains à retrouver le lien entre la littérature et la vie, pendant cette période des « jours austères ». Seulement six numéros virent le jour, et la publication du magazine fut arrêtée en 1944. Dans *Kūryba*, on trouve des œuvres de Baltrušaitis, Brazdžionis, Mačernis, Miškinis, Mykolaitis-Putinas. Ces auteurs appartenaient à cette période de l'entre-deux-guerres caractérisée

111 Thierry, 2009.

112 Daujotyte Viktorija, *Lietuvių literatūros kritika* [La critique de la littérature lituanienne], Vilnius, Vilniaus universiteto leidykla, 2007, p. 228.

113 Donskis Leonidas, *Dviejų genocidų teorijos įkaitai* [Les otages de la théorie des deux génocides], www.bernardinai.lt.

114 Subačius Rokas, *Dramatiškos biografijos* [Les biographies dramatiques], Vilnius, Mintis, 2007, p. 161.

par une très forte popularité de la littérature française. L'influence de Baudelaire, Claudel, Valéry, O. Milosz fut très importante pour cette génération et marqua leur œuvre poétique. Un des poètes les plus importants de cette époque était V. Mykolaitis-Putinas. Ses poèmes, publiés clandestinement en 1944 dans le recueil *Les Jours austères*, interrogent la question de l'identité et du choix : qui suis-je ? avec qui suis-je ? La vie littéraire en général fut marquée par ce besoin de liberté, dans la vie de chaque être humain et dans celle de la nation.

Pourtant, si l'on analyse le catalogue de la Bibliothèque nationale de Lituanie, on constate que le français ne faisait pas partie des langues les plus populaires sous l'occupation allemande. Du fait de la censure, c'est l'allemand qui devint la langue étrangère la plus populaire. Le catalogue mentionne surtout des traductions lituaniennes d'ouvrages allemands et russes. Les livres allemands sont de deux types : ceux qui se prononcent en faveur des occupants et ceux qui s'y opposent. Plusieurs de ces livres appartenaient à des collections privées, comme par exemple celle du philosophe et poète lituanien Antanas Maceina, et furent acquises seulement plus tard par les bibliothèques lituaniennes. Dans la liste, on trouve aussi des manuels et des dictionnaires pour apprendre l'allemand, l'anglais, le russe. Les maisons d'éditions devinrent très importantes pour la préservation de la vie culturelle, pendant l'occupation allemande. Il est en effet important de noter que les éditeurs lituaniens cherchèrent à préserver la littérature lituanienne et firent tous leurs efforts pour que les œuvres les plus importantes atteignent leur lectorat. Selon V. Kubilius et E. Matuzevičius, il était indispensable de protéger la culture nationale à cette époque, car elle pouvait être utilisée comme instrument de lutte contre l'occupation¹¹⁵. La plupart des journaux et magazines littéraires avaient cessé leurs activités sur le territoire, mais un grand nombre poursuivirent leurs publications à l'étranger, surtout aux États-Unis et en Argentine, où la plupart des intellectuels s'étaient échappés pendant la guerre et continuaient leur travail de préservation de la littérature et culture lituaniennes.

4.4. Le rêve de l'Europe occidentale pendant l'occupation soviétique

Ce rêve d'une « petite Europe » en Lituanie fut complètement détruit pendant l'occupation soviétique, qui créa une identité différente pour les Lituaniens et qui, par ailleurs, fit oublier ce pays aux occidentaux. En effet, pendant la seconde moitié du XX^e siècle, la Lituanie perdit l'attention de l'Europe occidentale. Kamuntavičius constate non sans amertume qu'au XVII^e siècle, la Lituanie était mieux connue du public français qu'à la fin du XX^e siècle¹¹⁶. Toutefois, si l'Europe occidentale semble donc s'éloigner, des écrivains et des poètes occidentaux, y compris des Français, acceptés par les soviets, furent traduits et publiés. Pendant la période soviétique, la première langue étrangère enseignée dans

115 Kosakovskaja, Jekaterina, « Knygų leidyba Lietuvoje nacių okupacijos metais (1941-1944) » (Publication de livres en Lituanie pendant l'occupation nazie), dans *Knygotyra*, Vilnius, 2011, p. 103.

116 Kamuntavičius, p. 73.

les écoles était le russe. Les autres langues – l'anglais, l'allemand et le français – n'étaient guère valorisées, mais l'apprentissage d'une d'entre elle était obligatoire. La publication des traductions d'œuvres occidentales fut alors un des moyens de résister à l'oppression soviétique, même si le choix des auteurs restait limité. Comme le note Laurent, « les écrivains français traduits ou enseignés doivent être soit des classiques (Balzac, Dumas ou Hugo), soit des pro-communistes (Henri Barbusse ou Louis Aragon) ; les écrivains « bourgeois » du vingtième siècle qui ne sont pas considérés comme hostiles à l'URSS peuvent aussi être mis à l'honneur (tel André Maurois)¹¹⁷.» Ainsi, les traductions des œuvres de la Renaissance, surtout celles de Rabelais et de Montaigne, furent accueillies avec enthousiasme : elles symbolisaient la lutte contre toute forme d'oppression – lutte elle-même thématifiée par ces auteurs.

Un des événements les plus importants de la vie culturelle pendant l'époque soviétique fut la visite de Beauvoir et de Sartre en Lituanie, en 1965. Beauvoir et Sartre voyagèrent beaucoup. Pour les Lituanais, leur séjour fut un événement extraordinaire et marquant, que l'on trouve mentionné dans de nombreux souvenirs¹¹⁸. Les écrivains français rencontrèrent les intellectuels lituanais, et échangèrent sur la littérature et la vie culturelle de leurs pays respectifs. Les invités furent non seulement interrogés sur leurs propres créations, mais également sur la culture française en général : quels auteurs étaient les plus lus par les lecteurs français, Mauriac était-il populaire en France, etc. Pour le peuple soviétique, qui connaissait l'isolement, chaque nouveau venu d'Europe occidentale était l'occasion de savoir «comment les gens y vivent», et ces invités ne firent pas exception. Sartre mentionna Zola, Aragon, Saint-Exupéry et Camus comme auteurs les plus populaires en France à l'époque. Dans son article consacré à Sartre, Daugirdaitė raconte une autre anecdote concernant le poète et dramaturge lituanien Justinas Marcinkevičius (1930-2011) parti à Paris pour rencontrer Sartre. Après avoir passé un peu de temps avec ce grand écrivain français, il comprit qu'en fait, la Lituanie n'intéressait pas les Français : cette indifférence l'incita à écrire une pièce de théâtre en lituanien sur le couronnement du roi lituanien Mindaugas¹¹⁹. Il témoigna lui-même dans ses souvenirs qu'il espérait alors que la Lituanie pouvait rejoindre le mouvement artistique européen, mais qu'il fut très déçu : « Je pensais déjà à Mindaugas avant. Mais après ce voyage, j'ai réalisé que la première chose à rechercher était le commencement. Il était là, à l'époque de Mindaugas. Bien sûr, il y avait un désir de parler des choses qui importent aux gens. Nous renforcer face aux conditions de l'époque. Donner de la confiance, de la force¹²⁰. Ces propos nous ramènent ici à la notion de centre/périphérie, mais inversée : la périphérie, qui considère le centre comme la source des idées et des inspirations, aspire à devenir un jour son égale, mais ignorée, elle voit ses illusions brisées face à un centre

117 Laurent, 2009.

118 Daugirdaitė, Solveiga, « 1965-ųjų akimirkos su Simone de Beauvoir ir Jeanu Pauliu Sartre'u » (Moments de 1965 avec Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre), dans *Colloquia*, N°22, Vilnius, 2009, p. 73.

119 *Ibid.*, p. 81.

120 Marcinkevičius, Justinas, *Dienoraštis be datų* (Journal sans dates), Vilnius, Vaga, 1981, p. 111.

qui la sous-estime. Dans ce cas, la périphérie, se sentant humiliée et rejetée par le centre, se tourne vers le nationalisme. Laurent tire la même conclusion : « le «rideau de fer» et l'indifférence de nos clercs nous ont empêché de savoir en profondeur ce qu'il en était de la vie intellectuelle et artistique dans la Lituanie communiste¹²¹».

La période soviétique est un exemple de censure culturelle et littéraire strictement encadrée par des autorités. Pour être publiés et lus, les auteurs devaient obéir aux restrictions et se plier à des exigences très précises. Les relations avec le monde extérieur, la culture et la littérature occidentales étaient possibles, mais très limitées.

4.5. Retour de la francophonie lors de l'indépendance

La deuxième renaissance de la nation lituanienne a commencé un peu avant la chute de l'Union soviétique. Au cours de cette renaissance, l'identité créée par Mickiewicz au XIX^e siècle a joué un rôle crucial. Les Lituanais ont redécouvert leur histoire et ont repris leur quête identitaire qui les mena, de nouveau, vers l'Europe occidentale.

Comme nous allons le constater, après la restauration de l'indépendance en 1990, les intellectuels, surtout les francophiles de Kaunas, ont exprimé la volonté de rendre au français le statut qu'il avait pendant l'Entre-deux-guerres. Cette volonté, liée à l'espoir de restaurer le passé et d'établir une continuité avec lui, témoigne d'une nostalgie envers cette époque marquée par la culture française. Pourtant, la situation avait changé : la liberté de choisir la langue étrangère dans les écoles avait abouti à la primauté de l'anglais sur le français. Comme partout ailleurs en Europe, l'anglais, considéré comme pratique et utile, l'avait emporté sur le français, langue belle et romantique, mais sans utilité pratique. Le français commençait à disparaître des écoles.

Toutefois au XXI^e siècle, suite au refus croissant de la culture américaine et de la société de consommation, le français et la littérature française ont regagné du terrain. Les œuvres de Beigbeder et de Houellebecq sont désormais traduits en Lituanie et connaissent un grand succès. Il semble que la littérature française, ancienne et moderne, revienne à la mode, depuis Villon et Marie de France jusqu'aux auteurs contemporains comme Grégoire Delacourt, Patrick Lapeyre, Guillaume Musso et d'autres.

De nos jours, le nombre d'apprenants dans le système scolaire est assez élevé en Lituanie, par rapport aux autres pays d'Europe centrale, orientale et balte, où le français est une langue étrangère¹²². L'Institut français en Lituanie¹²³ organise des cours de français pour tous niveaux et adaptés à tous les âges (adultes, adolescents et enfants). Il organise aussi des expositions, des manifestations culturelles dans les différentes villes de Lituanie, des lectures de contes pour les enfants, et d'autres activités liées à la culture, la littérature et la langue françaises.

121 Laurent, 2009.

122 *La Langue française dans le monde*, Paris, 2010, p. 152.

123 <http://www.institutfrancais-lituanie.com/spip.php?rubrique2>.

La Société des traducteurs littéraires lituaniens a déclaré que 2018 serait l'année de la littérature française. Pour cette occasion, elle a compilé une liste des meilleures traductions lituaniennes des œuvres françaises. Une liste des meilleurs auteurs français a été également créée, contenant les noms suivants : Honoré de Balzac, Charles Baudelaire, Samuel Beckett, Albert Camus, Alexandre Dumas (père), Gustave Flaubert, Romain Gary, Victor Hugo, Guy de Maupassant, Oscar Milosz, Marcel Proust, Antoine de Saint-Exupéry, Stendhal, Michel Tournier et Émile Zola.

Annexe 1

Liste des livres français présents à la Bibliothèque du Synode des évangéliques réformés de Vilnius¹²⁴ (liste présentée selon la date de publication) :

- Du Choul, Guillaume, *Discours de la religion des anciens Romains, de la castrametatio et discipline militaire d'iceux, des bains et antiques exercitations grecques et romaines*, Lyon, G. Roville, 1567.
- *Recueil des pieces les plus curieuses qui ont esté faites pendant le regne du connestable M. de Luynes*, Paris, 1632.
- Cervantes Saavedra, Miguel de, *Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, Paris, Barbin, 1681.
- La Placette, Jean, *La Mort des justes, ou La manière de bien mourir*, Amsterdam, G. Gallet 1695.

Annexe 2

Liste des livres français appartenant aux Séminaires de Samogitie et de Vilnius (les catalogues des XVI^e-XVII^e siècles) :

- Marguerite d'Angoulême, *Marguerites de la Marguerite des princesses, très illustre royne de Navarre*, Lyon, par Jean de Tournes, 1547.
- *Discours et histoires des spectres, visions et apparitions des esprits, anges, démons et âmes, se monstrans visibles aux hommes*, Paris, Nicolas Buon, 1605.
- Oudin, Antoine, *Grammaire Françoisse, rapportée au langage du temps*, Douai, vefve Marc Wyon, 1636.
- Du Cambout de Pontchâteau, Sébastien-Joseph, *La Morale pratique des Jésuites, second volume divisé en sept parties*, n. p., 1682.
- Jurieu, Pierre, *Histoire du calvinisme et celle du papisme mises en parallèle, ou Apologie pour les réformateurs, pour la reformation, et pour les reformez*, Rotterdam, R. Leers, 1683.
- Lecomte, Louis, *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, Paris, 1698.

124 Une des plus anciennes bibliothèques en Lituanie établie par Mykalojus Radvila le Noir en 1557, près de l'église évangélique réformée de Vilnius.

Annexe 3

Liste des livres français des catalogues du noble Kazimieras Leonas Sapiega (1609-1656). En 1655, il donna les livres de la famille Sapiega – un fonds d'environ 3000 ouvrages, appelé *Bibliotheca Sapiehana* – à l'université de Vilnius.

- Billon, Jérémie de, *Instructions militaires, divisées en six livres*, à Lyon, par Barthelemy Ancelin, imprimeur & libraire ordinaire de Sa Majesté, 1617.
- Billon, Jérémie de, *Les Principes de l'art militaire : où il est sommairement traicté de la plus part des charges de devoirs hommes qui sont de ceux qui commandent en une armée*, Lyon, A. Soubron, 1622.
- Cattaneo, Girolamo, *Le Capitaine de Ierosme Cataneo, contenant la maniere de fortifier places, & defendre*, Lyon, lean De Tovrnes, 1600.
- De Gheyn, Jacob, *Maniement d'armes, d'arquebuses, mousquetz et piques, représenté par figures*, Amsterdam, J. Janssen, 1608.
- Errard, Jean, *La Fortification démontrée et réduite en art*, Paris, 1620.
- Matthieu, Pierre, *Histoire de France et des choses mémorables*, Paris, Jamet Mettayer et M. Guillemot, 1606.
- Montgommery, Louis de, *La Milice françoise, réduite à l'ancien ordre et discipline militaire des légions, telle et comme la souloyent observer les anciens François à l'imitation des Romains et des Macédoniens*, Paris, B. Du Jon, 1610.
- Refuge, Eustache de, *Traicte de la cour : ou instruction des courtisans*, Paris, Saugrain, 1625.
- Renol, Pierre de, *La Milice royale de l'infanterie volante représentant cavalerie & infanterie ensemblement*, Paris, S. Thiboust, 1621.
- Rivan, Antoine de, *La Milice des gens de pied : pour ce qui appartient à l'art de composer les Bataillons*, à Paris, chez Toussaint du Bray, rue S. Iacques, aux Epics-meurs, 1622.
- Rosset, François de, *Les Histoires mémorables et tragiques de ce temps où sont contenues les morts funestes et lamentables de plusieurs personnes, arrivées par leurs ambitions, amours desreiglées, sortilèges, vols, rapines et par autres accidens divers*, Paris, P. Chevalier, 1619.
- Silva, Feliciano de, *Le Septiesme Livre d'Amadis de Gaule, histoire tres excellente d'Amadis de Grece, surnomme le chevalier de l'ardente espée, filz de Lisuart de Grece, & de la belle Onolorie de Trebisonde*, Paris, Jean Longis, 1546.
- Stevin, Simon, *La Castrametation ; Nouvelle manière de fortification par eschuses*, 2 tomes en 1 vol., Leyden, M. et B. Elzevier, 1618.
- Urfé, Honoré d', *La Conclusion et dernière partie d'Astrée, où, par plusieurs histoires et sous personnes de bergers et d'autres, sont déduits les divers effects de l'honneste amitié*, Paris, chez F. Pomeray, 1630.
- Walhausen, Jean Jaques, *L'Art militaire pour l'infanterie*, par Hierome Galler, 1615.

Bibliografie

Ališauskas, Vytautas, *Lietuvos Didžiosios Kunigaikštijos kultūra : tyrinėjimai ir vaizdai* [La culture du Grand Duché de Lituanie : les recherches et les images], Vilnius, 2001, p. 49.

Arnauld, Antoine, *La Morale pratique des jésuites, représentée en plusieurs histoires arrivées dans toutes les parties du monde*, à Cologne, chez Gervinus Quentel, 1689.

Boizou, Loic, « La correspondance en français des savants de l'université de Vilnius de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e », dans *Correspondance d'érudits aux XVIII^e et XIX^e siècles en France, Pologne et Lituanie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

Braudel, Fernand, *Le Temps du monde*, Paris, A. Colin, 1979, p. 34.

Buckley, Irena, Palacio Marie-France, *L'Éden lituanien et la Babylone française*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 149.

Chavagnac, Gaspard de, *Memoires de Gaspard Comte de Chavagnac Maréchal de Camp ez Armées du Roy, General de l'Artillerie : Sergent de Bataille de celles de Sa Majesté Catholique, Lieutenant General des Troupes de L'Empereur & son Ambassadeur en Pologne, &c.*, Tome 2, Besançon, 1699.

Daugirdaitė, Solveiga, « 1965-ųjų akimirkos su Simone de Beauvoir ir Jeanu Pauliu Sartre'u » (Moments de 1965 avec Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre), dans *Colloquia*, N°22, Vilnius, 2009, p. 73, 81.

Daujotytė Viktorija, *Lietuvių literatūros kritika* [La critique de la littérature lituanienne], Vilnius, Vilniaus universiteto leidykla, 2007, p. 228.

Donskis Leonidas, *Dviejų genocidų teorijos įkaitai* [Les otages de la théorie des deux génocides], www.bernardinai.lt.

Du Bellay, Joachim, « La deffence, et illustration de la langue françoise », dans (Œuvres complètes, volume I, Paris, Champion, 2003.

Du Bellay, Joachim, *La deffence, et illustration de la langue françoise*, Paris, 1549, p. 106.

Dubas Vladas, *Voltaire*, 1932, p. 6.

Grinius, Jonas, « Pasukime kitaip kultūros vairą » [Tournons autrement le volant de la culture], dans *Naujoji Romuva*, 1931, N°39, p. 927.

Gubinska, Maria, « Les Polonais dans le Paradis lituanien : sur les bords de l'Issa de Czeslaw Milosz », dans *Mythologie polonaise*, éd. Alain van Crugten et Jean Rubès, Éditions Complexe, 1998, p. 85.

<http://ukmergesmuziejus.lt/enciklopedija-medis/k/>.

<http://www.institutfrançais-lituanie.com/spip.php?rubrique2>.

Kamuntavičius Rūstis, *Lietuvos įvaizdžio stereotipai italų ir prancūzų XVI-XVII a. literatūroje* [Les stéréotypes de l'image de la Lituanie dans la littérature italienne et française aux XVI^e-XVII^e siècles], Kaunas, 2002, p. 5.

Keliuotis Juozas, « Katalikybės atgimimas moderninėje prancūzų literatūroje » [Le retour du catholicisme dans la littérature française moderne], dans *Naujoji Romuva*, 1931, N°40.

Keliuotis Juozas, « Prie dvasinio ir kūrybinio renesanso » [La renaissance spirituelle et créative], dans *Naujoji Romuva*, 1931, N°44, p. 3.

Keliuotis, Juozas, « Gyvenimo vingiuose (apie Vinčą Mykolaitį-Putiną) » [Dans les virages de la vie (sur Vincas Mykolaitis Putinas)], dans *XXI amžius*, 2008, N°2-16.

Keliuotis, Juozas, « Naujausioji prancūzų literatūra » [La littérature française la plus récente], dans *Židinys*, 1927, N°7/8, p. 61-72 ; N°11, p. 313-321.

Kiaupa, Zigmantas, Kiaupienė, Jūratė, Kuncevičius, Albinas, *Lietuvos istorija iki 1795 metų* [L'histoire de la Lituanie jusqu'en 1795], Vilnius, Arlila, 1998, p. 173-194.

Kiaupienė, Jūratė, « Ar galima rasti europietiško identiteto pėdsakų XVI a. Lietuvoje » [Peut-on trouver de l'identité européenne en Lituanie au XVI^e siècle ?], dans *Europos idėja Lietuvoje: istorija ir dabartis*, éd. Darius Staliūnas, Vilnius, 2002, p. 57.

Kolbuszewski, Stanisław, « Mikołaja Daukszy Przedmowa do czytelnika łaskawego », dans *Pamiętnik Literacki*, 1947, XXXVII, p. 193-196.

Kosakovskaja, Jekaterina, « Knygų leidyba Lietuvoje nacių okupacijos metais (1941-1944) » [Publication de livres en Lituanie pendant l'occupation nazie], dans *Knygotyra*, Vilnius, 2011, p. 103.

La Bibliothèque de l'Académie des sciences (www.mab.lt) ; La Bibliothèque nationale de Lituanie (www.Libis.lt) ; La Bibliothèque de l'université de Vilnius (www.mb.vu.lt).

La Langue française dans le monde, Paris, 2010, p. 152.

Labutis, Vitas, « Jono Jablonskio kova su lietuvių spaudos draudimu » [La lutte de J. Jablonskis contre l'interdiction de la presse lituanienne], dans *Jonas Jablonskis ir bendrinės lietuvių kalbos šimtmetis* [Jonas Jablonskis et cent ans de Lituanien standard], Vilnius, 2010, p. 18-20.

Lebedys, Jurgis, *Mikalojus Daukša*, Vilnius, 1963, p. 299-306.

Les catalogues de la Bibliothèque de l'Académie des sciences, de la Bibliothèque nationale, de la Bibliothèque de l'université de Vilnius.

Marcinkevičius, Justinas, *Dienoraštis be datų* [Le journal sans dates], Vilnius, Vaga, 1981, p. 111.

Martel, Antoine, *La Langue polonaise dans les pays ruthènes : 1569-1667*, Bussière, 1938, p. 257.

Martinkus Vytautas, « Knyga apie lietuviškus žmogaus pamatus : kas jūs, Česlovai Milošai? » [Un livre sur les fondements humains lituaniens : qui êtes-vous, Czeslow Milosz ?], dans *Colloquia*, N°28, Vilnius, 2012, p. 192.

Oginski, Michal Kleofas, *Mémoires de Michel Oginski sur la Pologne et les Polonais, depuis 1788 jusqu'à la fin de 1815*, Paris, Tenré, 1826-1827.

Piročkinas, Arnoldas, Šidlauskas, Algirdas, *Mokslas senajame Vilniaus universitete* [L'éducation dans l'ancienne Université de Vilnius], Vilnius, 1984, p. 93.

Pociūtė, Dainora, « Kalvinas XVI-XVII a. Lietuvoje : nuo korespondencijos iki pirmosios publikacijos » [Calvin aux XVI^e-XVII^e siècles en Lituanie : de la correspondance à la première publication], dans *Darbai ir dienos*, 2010, p. 14.

Ragauskienė, Raimonda, « XVIa. Radvilų požiūris į Lietuvos vietą Europoje » [Approche de la famille Radvila sur la place de la Lituanie en Europe au XVI^e siècle], dans *Europos idėja Lietuvoje: istorija ir dabartis*, Vilnius, LII leidykla, 2002, p. 73. L'auteur constate que même aujourd'hui les Lituaniens souffrent de ce complexe d'infériorité.

Recueil des Pièces les plus curieuses, qui ont été faites pendant le regne du Connestable M. de Luyne, Paris, 1632.

Ročka, Marcelinas, « Abraomo Kulviečio bibliotekos autoriai ir knygos », dans *Rinktiniai raštai* [« Les auteurs et les livres de la bibliothèque d'Abraomas Kulvietis »], dans Œuvres complètes, édité par Mikas Vaicekuskas, Vilnius, LLTI, 2002, p. 77.

Širkaitė, Jolanta, « XIX a. Lietuvos dvariškių menai ir pramogos » [Les arts et le divertissement des nobles lituaniens au XIX^e siècle], dans *Menotyra*, N°2 (31), Vilnius, Lietuvos mokslų akademijos leidykla, 2003, p. 33.

Skurdenienė, Irena, « La rhétorique française et la littérature lituanienne du XIX^e siècle », *Literary Research/Recherche littéraire*, 2003, p. 213-218.

Smith, Anthony D., *Ethno-symbolism and nationalism : a cultural approach*, London/New York, Taylor & Francis, 2009, p. 34.

Subačius, Rokas, *Dramatiškos biografijos* [Les biographies dramatiques], Vilnius, Mintis, 2007, p. 161.

Szczukam, Stanisław Antoni, *Eciipsis Poloniae Orbi Publice Demonstrata*, 1709.

Tijūnėlienė Ona, « Edukacinės komisijos veiklos ir jos palikimo pataisų demokratinė linkmė », [La direction démocratique des activités de la Commission d'Education et de son héritage], dans *Pedagogika*, Vilnius, 2013, 111, p. 63.

Trénard, Louis, *Lyon, de l'encyclopédie au préromantisme*, Grenoble, Imprimerie Allier, 1958, p. 190.

Trimakas, Ramūnas, « Lietuvių nacionalinis identitetas : etniškumo ir konfesiškumo santykio problema tarpukario Lietuvos Respublikoje (1918-1940) » [Identité nationale lituanienne : problème de relation entre ethnicité et confession dans la République de Lituanie de l'entre-deux-guerres (1918-1940)], dans *Sociologija : Mintis ir veiksmas*, N° 3(5), 1999, p. 67-80.

Vaičiulaitis Antanas, « Ginčas su A. Jakštu naujosios literatūros klausimais » [Dispute avec Jakštas sur la littérature nouvelle], dans *Naujoji Romuva*, 1931, N°42, p. 7.

Valatka, Rimvydas, « Lietuvos Didžiosios Kunigaikštystės diplomatijos istorija – žavi, bet neparašyta » [L'histoire de la diplomatie du Grand-Duché de Lituanie est fascinante, mais pas encore écrite] ; entretien avec l'historienne Jūratė Kiaupienė dans [www.15min.lt](https://www.15min.lt/naujiena/aktualu/istorija/profesore-jurate-kiaupiene-lietuvos-didziosios-kunigaikstystes-diplomatijos-istorija-zavi-bet-neparasyta-582-291628), 28 décembre 2012, <https://www.15min.lt/naujiena/aktualu/istorija/profesore-jurate-kiaupiene-lietuvos-didziosios-kunigaikstystes-diplomatijos-istorija-zavi-bet-neparasyta-582-291628>

Venclova, Tomas, *Miłosz Czesław*, Vilnius, Vilniaus vardai, 2006, p. 298-299.

Viliūnas, Dalius, « Barono d'Holbacho pėdsakai XVIII a. Lietuvoje. Libertiniški LDK pabaigos kontekstai » [Les traces du baron d'Holbach en Lituanie au XVIII^e siècle. Les contextes libertins vers la fin du Grand Duché de Lituanie], dans *Logos*, 74, 2013, p. 13.

www.mab.lt